

## 80 ans de Transmigration en Indonésie (1905-1985)

Patrice Levang, M. Olivier Sevin

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Levang Patrice, Sevin Olivier. 80 ans de Transmigration en Indonésie (1905-1985) . In: Annales de Géographie, t. 98, n°549, 1989. pp. 538-566;

doi : <https://doi.org/10.3406/geo.1989.20927>;

[https://www.persee.fr/doc/geo\\_0003-4010\\_1989\\_num\\_98\\_549\\_20927](https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1989_num_98_549_20927);

---

Fichier pdf généré le 17/01/2024

## Abstract

Transmigration and Kolonisatie are direct descendents but the objectives of sponsored javanese migrations towards the Outer-Islands of the Indonesian Archipelago have considerably evolved over the decades. At the early beginning of the century, governemental agricultural colonization was considered as a « Debt of Honor », that is to say as a mean of fighting javanese impoverishment, but nowadays it is really inserted into regional planning. Those who are in charge of Transmigration are aware of all the constraints : natural environment is generally moderatly attractive in the Outer-Islands when comparee with Java, Public Works are required, migrants have to be cautiously selected... So in spite of numerous polemics one may no longer say that Transmigration is responsible for an ecological disaster, for a mere transfert of poverty or even for the collapse of the peoples cultural identity all around the archipelago. Some Transmigration Centres failed but true success does really exist.

## Résumé

S'il est exact qu'il existe une filiation évidente entre Transmigration et Kolonisatie, il n'en demeure pas moins vrai qu'au fil du temps les objectifs assignés aux migrations organisées de Javanais vers les Iles Extérieures de l'archipel indonésien ont considérablement évolué. Conçue au départ comme une « Dette d'Honneur », un moyen élégant de lutter contre la paupérisation de la paysannerie javanaise, la colonisation agricole dirigée s'insère aujourd'hui dans les schémas d'aménagement régionaux. Les contraintes n'ont guère varié depuis quatre-vingts ans, elle sont simplement mieux appréhendées de nos jours : les conditions naturelles toujours très inférieures à celles que connaît Java exigent des aménagements poussés, une sélection sévère des migrants s'impose. C'est pourquoi, au-delà des polémiques, on ne peut plus affirmer actuellement que la Transmigration est responsable d'un désastre écologique et qu'elle se limite à un simple transfert de pauvreté qui ébranle l'identité ethnique des populations de l'archipel. Malgré des échecs retentissants, il existe des réussites indiscutables qu'il est vain de refuser d'admettre.

# 80 ans de Transmigration en Indonésie (1905-1985)

**P. LEVANG**

Chargé de Recherche Agronome O.R.S.T.O.M.

**O. SEVIN**

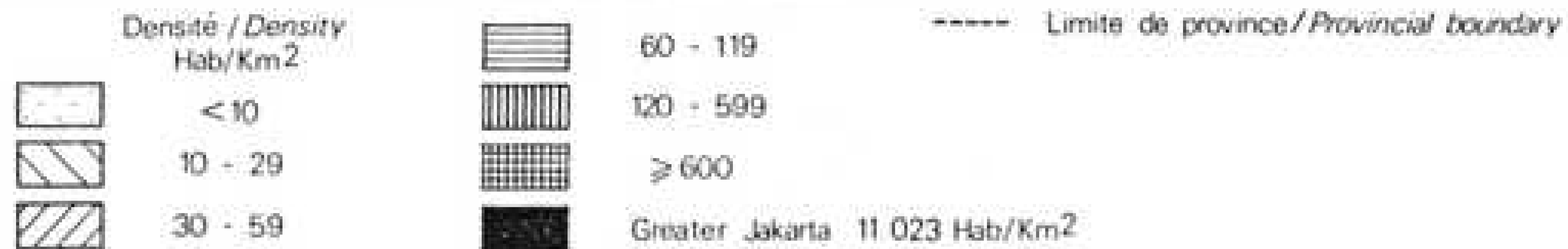
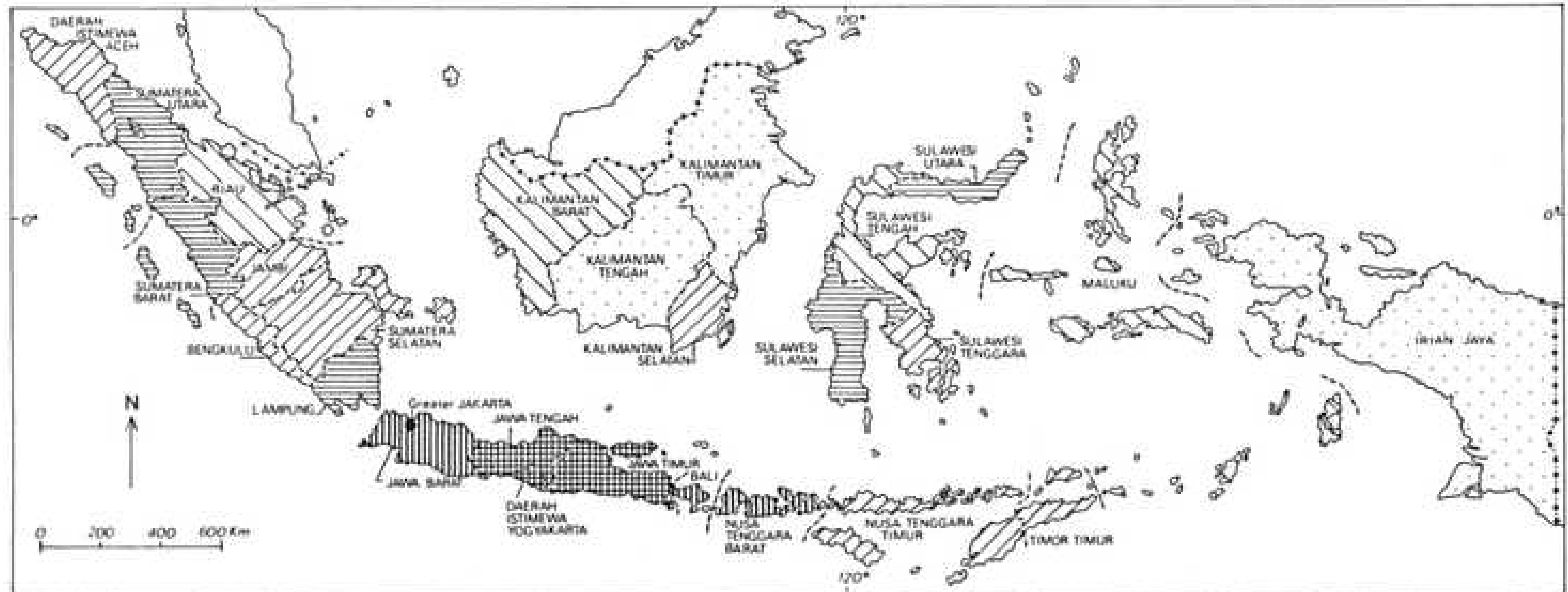
Chargé de Recherche Géographe O.R.S.T.O.M.

La Transmigration se différencie des simples migrations inter-îles par son organisation au niveau le plus élevé de l'Etat. C'est l'Etat qui prend en charge le migrant de son village de départ à son village d'arrivée, et lui fournit les moyens de travailler (terre, habitat, outillage...). L'acte de naissance de la transmigration est l'arrivée au Lampung, en 1905, des premiers colons dans les environs de Gedong Tataan, à Bagelen, dans le cadre du programme de *Kolonisatie* lancé par le gouvernement colonial. Avec des hauts et des bas, le programme perdure jusqu'à nos jours sous le nom de « Transmigration ».

C'est bien évidemment la pression sur la terre à Java ainsi que le déséquilibre démographique qui opposent Java aux Iles Extérieures qui rendent indispensable une redistribution de la population sur l'ensemble de l'archipel. En 1930, la population de Java et de Madura atteint 41 700 000 habitants, c'est-à-dire un peu plus du double de la population de la totalité des Iles Extérieures (19 000 000 hab.). En 1980, le recensement donne 147 millions d'habitants pour l'Indonésie, dont 91 millions à Java et Madura (Fig. 1). Le poids de ces deux îles est donc passé de 69 à 62 % de la population totale du pays en 50 ans !

S'il est indéniable qu'il se dégage une filiation nette entre *Kolonisatie* et Transmigration, il n'en demeure pas moins vrai qu'au gré des circonstances, les objectifs assignés à la colonisation pionnière ont su évoluer au même rythme que les rapports qui unissent la paysannerie à l'Etat. Quatre-vingts ans après le lancement du programme, les résul-

Fig. 1. — RÉPARTITION DE LA POPULATION PAR PROVINCE/POPULATION DISTRIBUTION BY PROVINCE  
- 1980 -



Sources : Census, 1980.

tats de la Transmigration sont nuancés. Les colons jouent un rôle d'entraînement indiscutable au sein des paysannats locaux, la Transmigration a permis le désenclavement de nombre de provinces, a canalisé quantité de flux migratoires et a su modeler bien des organisations régionales. Toutefois, à côté de succès indéniables, le programme a connu des échecs retentissants. Une quantité non négligeable de transmigrants est retournée à Java, quelques centres ont totalement disparu, d'autres sont dans un tel état qu'il faut entreprendre une véritable réhabilitation. Autrement dit, quelles que soient les époques, les conditions politiques et économiques du moment, un certain nombre de constantes se dégagent toujours, comme l'importance primordiale qui doit être accordée à la sélection des sites, aux éventuels aménagements pour amender des sols médiocres, ainsi qu'au choix d'un système de culture approprié.

### *I. « Kolonisatie » et Transmigration ; une filiation*

Lancé au tout début du siècle, le programme de *Kolinisatie* est l'ancêtre de la Transmigration actuelle : les critères de sélection des migrants demeurent inchangés, nombre de projets lancés avant la guerre ont été poursuivis après l'indépendance. Pourtant s'il se dégage une filiation claire, les objectifs assignés aux entreprises de colonisation dirigée par les différents gouvernements qui se sont succédé à Batavia puis à Jakarta, ont considérablement évolué, au point qu'il est préférable de parler « des Transmigrations ».

#### *A. La Kolonisatie ; une « dette d'honneur »*

La *Kolonisatie* des origines est perçue comme une « dette d'honneur » pour reprendre l'expression de Van Deventer. Les colons éclairés qui forment le groupe des *Ethici* (Van Deventer, Van Kol, Brooshoofd...), effrayés du spectacle de la paupérisation javanaise, persuadent l'opinion que si les Indes ont aidé les Pays-Bas à se reconstruire après la sécession de la Belgique en 1830, il est temps que la métropole songe en retour à aider ses colonies, alors que le gouvernement de Batavia fait face à un déficit chronique des dépenses publiques. Ils dénoncent le *batig slot*, c'est-à-dire la contribution des Indes Néerlandaises au budget du royaume qui s'élève, de 1867 à 1876, à 187 millions de florins. Cette somme constitue aux yeux de Van Deventer, une « dette d'honneur » qui doit être affectée au soulagement des misères de Java. Grands travaux, éducation, émigration, maîtres mots des réformes prônées par les partisans de la « politique de la voie morale »,

reçoivent un écho d'autant plus favorable du gouvernement de Batavia, que le lobby des planteurs de Sumatra, notamment de Deli, est à la recherche désespérée de main-d'œuvre.

Après une première expérience jugée concluante à Bagelen au Lampung en 1905, la *Kolonisatie* se structure. Une banque (la *Lampongsche Volksbank*) est créée pour financer le programme, réaliser les infrastructures et allouer une indemnité aux colons. Grâce à ce financement, de nouvelles implantations sont ouvertes au Lampung, à Wonosobo à l'ouest de Kota Agung en 1922.

L'apogée de la *Kolonisatie* se situe cependant durant la période 1932-1941. Après une période de sommeil à la fin des années vingt et un scandale financier qui aboutit à la suppression de la banque en 1928, la crise qui touche les Indes dès 1930 et son cortège de misère contraignent les autorités à relancer le programme. Trois périmètres d'un total de 71 000 ha et une ville nouvelle Metro sont prévus au Lampung entre Tegineneng et Sukadana. A la même époque, des expériences sont tentées aux Célèbes dans le golfe de Bone et à Sumatra, dans les Résidences de Palembang, de Bengkulu et de Jambi. A la veille de la guerre, plus de 200 000 colons ont été installés.

La caractéristique première de la *Kolonisatie* de l'entre-deux-guerres est d'être essentiellement une entreprise de colonisation agricole pionnière destinée à ravitailler Java et les plantations de Sumatra en riz. C'est pour cela que les colons qui s'installent dans des clairières en pleine forêt bénéficient toujours de grands travaux d'infrastructures notamment dans le domaine de l'irrigation. A la veille de la guerre, il apparaît évident que le premier objectif de la *Kolonisatie*, alléger la pression démographique à Java, mis en avant par les généreux *Ethici* est d'ores et déjà pratiquement abandonné. Alors que 200 000 Javanais ont été transplantés et que le gouvernement table sur un flux de 60 000 personnes par an, la population de Java passe de 30 100 000 habitants en 1905 à 49 000 000 habitants en 1940 !

### *B. Les solutions d'urgence de l'immédiat après-guerre*

Du 17 août 1945, date de la proclamation de l'indépendance, au départ des Néerlandais en 1949, le pays est secoué par une succession de crises. D'un côté, les Hollandais ne se résignent pas à abandonner leurs colonies tandis que de l'autre luttent des militants nationalistes engagés dans des actions de guérilla. Lorsque le calme revient au début des années cinquante, la capacité de production de l'Indonésie ne représente pas la moitié de ce qu'elle était en 1940, alors que se pose avec acuité le problème de la démobilisation des soldats de l'armée de libération.

Après quelques expériences de colonisation sauvage, tentées au Lampung par de petits groupes de combattants plus ou moins contrôlés,

les *C.T.N.* (*Cadangan Tentara Nasional* : troupes auxiliaires), qui se constituent en « pelotons autonomes », et créent des villages de pionniers autour des centres de Transmigration de Gedong Tataan puis dans les environs de Sukoharjo et de Talang Padang, le gouvernement élabore une politique de réinsertion des militaires. En 1951 est institué un *Biro Rekonstruksi Nasional* ou *BRN*, chargé, soit de trouver une formation aux soldats démobilisés, soit de les diriger vers des entreprises de colonisation agricole.

Le Lampung est à l'époque la seule province susceptible d'accueillir rapidement des colons. Plusieurs périmètres couvrant une superficie de 5 500 ha sont attribués aux anciens militaires. Peu de crédits étant disponibles, les infrastructures sont réduites au maximum. La solution retenue est celle de noyaux villageois censés essaimer par leurs propres moyens.

Investis d'un véritable statut de pionniers, les BRN sont chargés de la mise en valeur de zones particulièrement difficiles : monts Barisan le long de la Way Tenang dans les environs de Sumberjaya et de Tanjung Raya, flancs du mont Tanggamus, zones difficiles à bonifier des Rawa Seragi... vastes étendues de friches à *Imperata* de la côte du golfe du Lampung aux alentours de Ketibung et de Tanjung Bintang. Au total, 25 000 personnes bénéficient de ce programme auquel il est mis fin lors de l'agitation et des troubles de 1958 dans lesquels certains colons se trouvent impliqués. S'ouvre alors une ère d'intense réflexion sur les objectifs et les missions de la Transmigration.

### *C. De la fin de l'expérience BRN au premier plan quinquennal, réflexions et interrogations*

Durant une quinzaine d'années, de grosses incertitudes pèsent sur le sort des entreprises de colonisation dirigées. Le programme de Transmigration fonctionne à petite vitesse et l'île de Sumatra, voire plus particulièrement le Lampung, restent des destinations privilégiées.

#### *1. Vers une remise en question du programme ?*

Incertaine de son sort, la Transmigration échoit à de multiples tutelles : ministère du Travail et du Bien-être social en 1947, puis ministère de l'Intérieur... ministère des Coopératives (1962) voire même ministère des Vétérans après les événements de 1965.

Des constantes se dégagent cependant : projets totalement irréalistes et déception à la hauteur des espérances. En 1947 par exemple, il est prévu de déplacer 31 millions de personnes en quinze ans. En 1951, un plan qui couvre une période de trente-cinq ans pendant laquelle il est prévu de faire transmigrer 48 675 000 individus est rendu public ! Bien évidemment la réalité est décevante : en 1953, pour ne prendre qu'un seul exemple, 40 000 personnes seulement sont prises en charge !

La déception est telle que le programme est même remis en question. Certains n'hésitent pas à présenter la Transmigration comme un gigantesque gaspillage et préféreraient utiliser l'argent du programme pour moderniser et intensifier l'agriculture à Java, voire pour développer les infrastructures. Dans les provinces, les autorités sont parfois réticentes à accueillir de nouveaux transmigrants dont elles doivent assumer quasi totalement la charge. Certains n'hésitent pas à parler de javanisation de l'archipel.

## 2. *Le Lampung, une destination privilégiée pour la Transmigration*

Pourtant si javanisation forcée il y a, elle ne touche guère à l'époque que Sumatra : 84 % des transmigrants y sont envoyés contre 10 % à Kalimantan, 4 % à Sulawesi et 2 % dans le reste de l'Indonésie (tabl. 1). A Sumatra même, le Lampung reste une région privilégiée, 34 450 familles s'y installent de 1950 à 1968.

La principale caractéristique de la Transmigration de cette époque est qu'elle ne fait guère que poursuivre le développement des projets élaborés à l'époque coloniale, mais avec beaucoup moins de moyens. Ainsi, par exemple, au Lampung sur les 24 projets créés de 1950 à 1968, 10 se sont installés entre les fleuves Seputih et Pegadungan, c'est-à-dire dans le prolongement de l'ancien périmètre de *Kolonisatie* centré autour de la ville nouvelle de Metro créée en 1937.

A la différence de la période précédente, les moyens dont bénéficient les programmes sont beaucoup plus restreints. Les travaux d'irrigation ne suivent pas et les colons se voient contraints de complanter le riz pluvial de maïs, de manioc et de divers légumes, selon la technique bien connue à Java du *tumpang sari*.

En fait, durant toute cette période, le postulat de base, pas toujours clairement exprimé mais toujours sous-jacent, est que les transmigrants javanais et balinaïses véhiculent une culture supérieure et qu'à leur simple contact, fascinés par l'exemple, les populations des Iles Extérieures vont améliorer leurs techniques agricoles. Le secret espoir du gouvernement central est de limiter l'aire d'extension de l'agriculture semi-itinérante et d'augmenter sans coup férir la production rizicole. Les Dayak de Kalimantan sont censés être ébahis par les prouesses techniques des riziculteurs javanais et, après s'être livrés à une étude comparée, se détourner définitivement de leurs *ladang*. Ce sont ces illusions qui volent en éclat au moment de l'élaboration du premier plan quinquennal, ce qui permet à la Transmigration de se structurer et, par là même, d'être sauvée.

TABLEAU I. *La Transmigration de 1940 à 1986*

Année	Sumatra		Kalimantan		Sulawesi		Autres		Total
	Nombre	(%)	Nombre	(%)	Nombre	(%)	Nombre	(%)	
Prapelita									
1940/41	203 200	88,4	3 100	1,3	23 600	10,3	0	0,0	229 900
1951/59	197 500	89,2	12 100	5,5	5 300	2,4	1 400	0,6	221 300
1960/69	116 100	76,5	23 000	15,2	10 400	6,9	2 300	1,5	151 800
Repelita I									
1969	11 112	62,3	2 599	14,6	4 137	23,2	0	0,0	17 848
1970	8 350	41,8	2 539	12,7	8 863	44,3	233	1,2	19 985
1971	12 496	55,6	4 383	19,5	5 120	22,8	485	2,2	22 484
1972	31 757	65,1	7 027	14,4	9 538	19,5	473	1,0	48 795
1973	57 396	56,8	12 465	12,3	30 210	29,9	1 001	1,0	101 072
Total	637 911	78,9	67 213	8,3	97 168	12,0	5 892	0,7	808 184
Repelita II									
1974	29 729	65,0	5 502	12,0	9 898	21,6	595	1,3	45 724
1975	14 284	45,5	6 362	20,3	10 322	32,9	425	1,4	31 393
1976	22 652	44,7	9 869	19,5	18 152	35,8	0	0,0	50 673
1977	58 865	58,3	23 605	23,4	18 124	17,9	448	0,4	101 042
1978	73 621	65,7	18 800	16,8	17 261	15,4	2 290	2,0	111 972
Total	199 151	58,4	64 138	18,8	73 757	21,6	3 758	1,1	340 804
Repelita III									
1979	151 000	60,4	51 500	20,6	27 500	11,0	20 000	8,0	250 000
1980	210 500	56,1	82 600	22,0	62 000	16,5	20 000	5,3	375 100
1981	276 520	60,4	92 960	20,3	59 035	12,9	29 440	6,4	457 955
1982	295 595	61,6	123 250	25,7	31 685	6,6	29 440	6,1	479 970
1983	216 095	72,5	38 205	12,8	31 715	10,6	11 890	4,0	297 905
Total	1 149 710	61,8	388 515	20,9	211 935	11,4	110 710	6,0	1 860 930
Repelita IV									
1984	153 695	54,1	78 320	27,6	31 430	11,1	20 820	7,3	284 265
1985	599 375	61,8	240 395	24,8	79 395	8,2	50 675	5,2	969 840
1986 (12 mai)	59 785	55,3	24 810	23,0	16 085	14,9	7 415	6,9	108 095
Total	812 855	59,7	343 525	25,2	126 910	9,3	78 910	5,8	1 362 200

Source : Hugo J.G., Hull H.T., Hull V.J., Jones W.G., *The Demographic Dimension in Indonesian Development*, Oxford University Press, 1987, p. 182-183.

#### D. La naissance du plan et le renouveau de la Transmigration

Le renouveau de la Transmigration au début des années 1970 se situe dans un climat économique et politique tout à fait particulier qui permet de comprendre bien des orientations nouvelles. Les événements de 1965 marquent une franche rupture avec un passé teinté de natio-

nalisme romantique et de lutte anti-impérialiste qui, après avoir eu son heure de gloire, avait mené le pays au bord du gouffre. La nouvelle équipe qui accède au pouvoir est résolument pro-occidentale et épaulée par des organisations internationales, tels le FMI et la Banque mondiale. Elle doit faire face à une situation économique très dégradée : l'inflation atteint 650 % en 1966, la croissance du PIB est à peine supérieure à 2 %, la balance des paiements est en déséquilibre constant et surtout le pays doit importer chaque année plus de un million de tonnes de riz.

Le premier plan qui démarre en 1969 est avant tout un plan de stabilisation d'une durée de 5 ans, élaboré avec l'aide de la Banque mondiale. Son principal objectif est d'arriver à l'auto-suffisance rizicole pour 1974, c'est-à-dire de parvenir à une augmentation de la production de 50 % sur 5 ans ! La Transmigration devient tout naturellement l'un des éléments décisifs de cette stratégie.

A la même époque, l'appareil d'Etat se structure, tandis que s'affirment les corps techniques. Parmi eux, le corps des ingénieurs des Travaux publics, appelé à jouer un rôle de plus en plus important au fur et à mesure que le pays s'engage dans la voie du développement.

### *1. La politique des grands travaux des premier et deuxième plans*

Les deux premiers plans sont marqués par une frénésie de grands travaux. Sont lancés de vastes projets d'aménagement des basses plaines périphériques de Sumatra et de Kalimantan. Présenté comme un véritable processus de conquête de terres vierges, ce programme ne bénéficie pourtant pas des moyens techniques et financiers qui lui permettraient de s'inscrire dans la tradition des grands travaux de bonification de l'ère coloniale. Au lieu d'assurer un double maillage de canaux de drainage et d'irrigation, d'enserrer les périmètres de digues et d'amorcer la circulation d'eau au moyen de pompes, les centres de transmigration ne sont desservis que par un unique réseau de canaux et de drains chargés d'assurer tout à la fois circulation, drainage et irrigation en utilisant la seule force marémotrice<sup>1</sup>.

C'est sur ce modèle qu'est mis en valeur le delta de l'Upang et de la Musi à 60 km en aval de Palembang. Un centre de Transmigration est construit près de l'embouchure, sur l'emplacement d'une île longue et étroite délimitée par deux bras du delta sur près de 15 000 ha. Plus au nord, dans la province de Jambi sont aménagés de la même manière les deux centres de Rantau Rasau dans le delta de la Batanghari. A Kalimantan, dans le prolongement du Polder-Plan engagé à l'époque coloniale, les marais maritimes en bordure de la côte, autour de Banjarmasin, sont drainés sur 140 000 ha ; 40 villages de transmigrants sont aménagés !

1. Sevin O., Transmigration et aménagement des marais maritimes sur la côte sud de Kalimantan (Indonésie), in *Actes des Journées de Géographie Tropicale*. Paris, septembre 1987.

Au bout d'une dizaine d'années cependant, les résultats s'avèrent médiocres. Les rendements sont si faibles que le mirage du « grenier à riz » s'évanouit. Si, en règle générale, la fonction drainage est bien assurée, l'irrigation ne l'est pas et les remontées de sulfates acides constituent une gêne considérable pour la riziculture<sup>1</sup>.

Si bien qu'au tournant des années quatre-vingts, effrayés par l'ampleur des coûts de financement de tels projets alors que s'amorce une période économique plus difficile, les autorités indonésiennes décident de mettre en sommeil ce programme *pasang-surut* (flot et jusant) pour en revenir aux projets de terres sèches.

## 2. La Transmigration, pivot de l'aménagement régional

Au début des années quatre-vingts, la Transmigration doit se trouver prête à relever un défi d'importance : faire transmigrer 500 000 familles dans le cadre du troisième plan (avril 1979-mars 1984) puis 750 000 dans le cadre du quatrième (avril 1984-mars 1989) (Fig. 2). Or, au même moment, s'élèvent des voix de plus en plus nombreuses qui dénoncent le manque de dynamisme des centres et réclament une politique de réhabilitation de nombre d'entre eux.

Conscient de l'ampleur de la tâche, le ministère de la Transmigration entreprend d'associer plus étroitement les autorités des provinces d'accueil pour mieux intégrer les centres dans les économies locales, voire pour servir de moteur à la construction régionale.

### a. La Transmigration dans le centre de Kalimantan, l'instrument privilégié du développement régional (Fig. 3)

Au début des années quatre-vingts, la province de Kalimantan Centre devient l'un des objectifs prioritaires de la Transmigration. Il est prévu à l'occasion du troisième plan de faire transmigrer 230 000 familles (chiffre ramené peu après à 175 000) dans une province dont le chiffre de population n'est à l'époque que de 954 000 habitants !

Kalimantan Centre est une province créée de toutes pièces, en 1957, pour satisfaire une revendication dayak. L'habitat est exclusivement ripuaire, les fleuves sont les uniques artères de pénétration d'une province dont le réseau routier se limite à 30 km de voies carrossables autour de la capitale Palangkaraya<sup>2</sup>.

La Transmigration abandonne l'aménagement des côtes qui a prévalu jusque-là pour mieux coloniser le Pays Dayak de l'intérieur de l'île. Une zone de 600 km de large qui prend la province en écharpe au contact du socle et de la plaine sédimentaire est réservée à la

1. Sevin O., *Lowland Rice and Water Management on the Southern Part of Kalimantan*, ORSTOM-Transmigration Project, (PTA-44), Jakarta, 1984, 125 p.

2. Sevin O., L'économie agricole des Dayak du Centre Kalimantan, *BAGF*, n° 493, pp. 99-109, 1983.

Fig. 2. — LA TRANSMIGRATION, DE 1905 à 1982 (PROVINCES DE DÉPART ET PROVINCE D'ACCUEIL)  
 TRANSMIGRATION FROM 1905 TO 1982 (IN AND OUT MIGRATIONS)

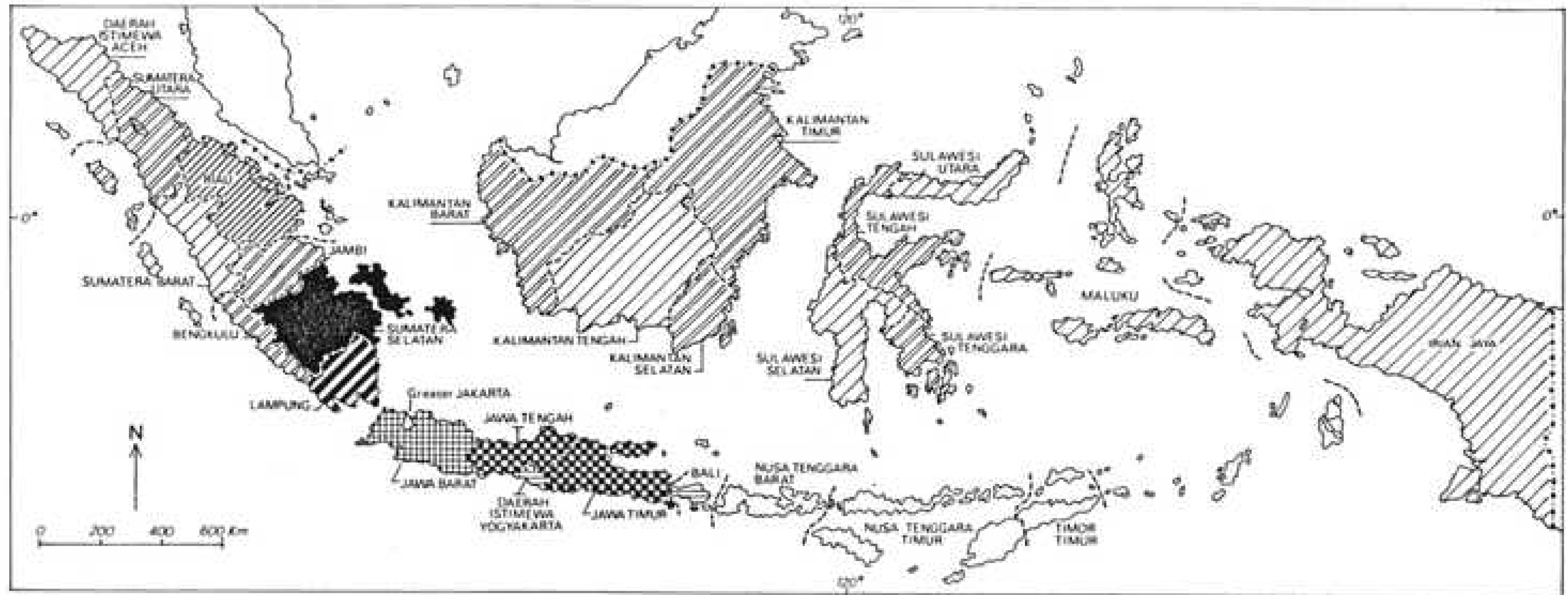
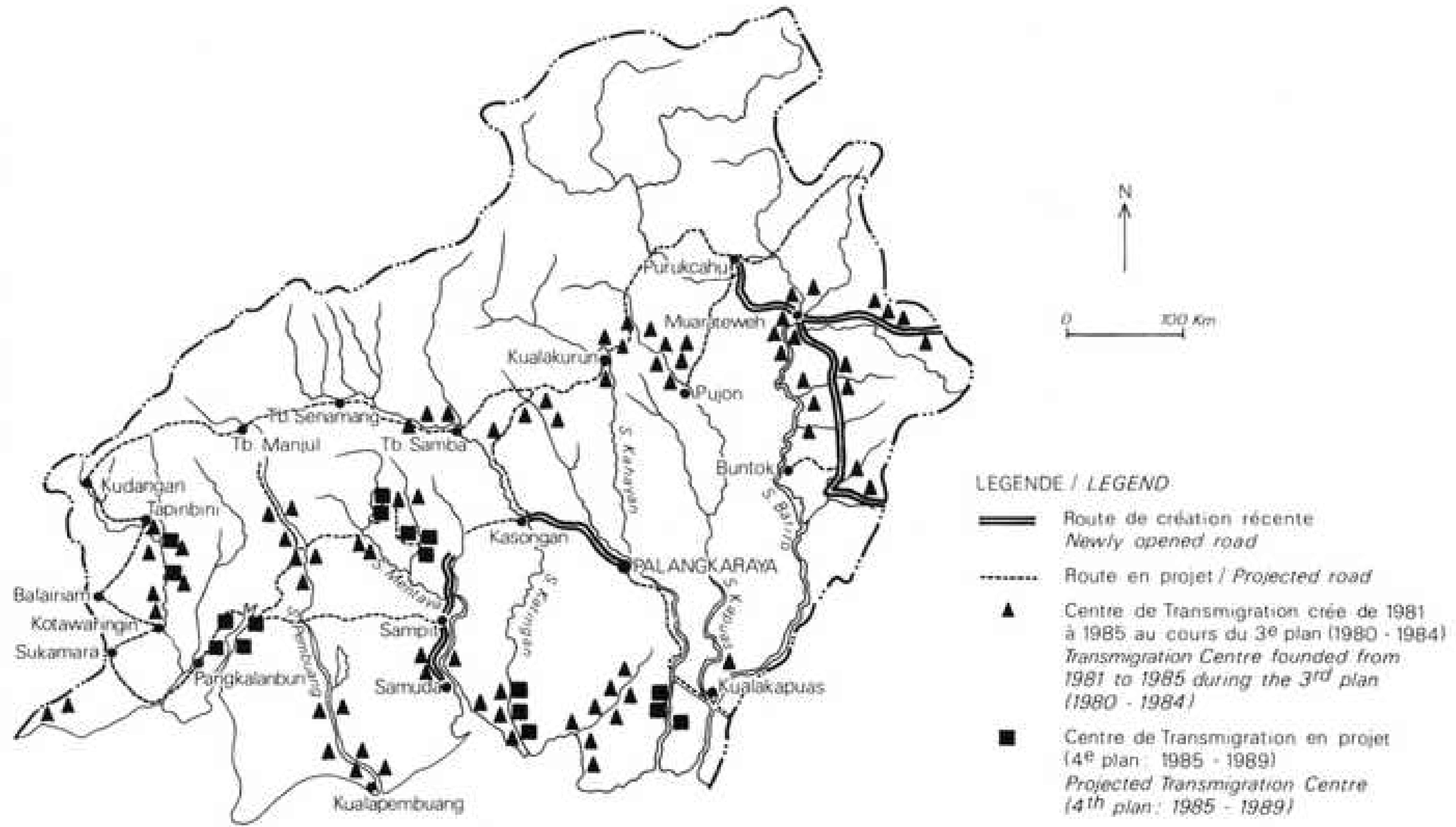


Fig. 3  
 TRANSMIGRATION ET AMENAGEMENT REGIONAL DANS LE CENTRE KALIMANTAN  
 TRANSMIGRATION AND REGIONAL PLANNING IN CENTRAL KALIMANTAN



Sources : BAPPEDA - Palangkaraya

colonisation dirigée. La Transmigration prend le relais des compagnies forestières qui, pour la première fois au début des années soixante-dix, ont ouvert des pistes carrossables dans la grande forêt. Le principe consiste à sélectionner des axes majeurs qui relient entre eux les différents bassins-versants, au besoin à construire quelques jonctions et à répartir les villages le long des routes ainsi créées. En outre, en bouleversant totalement la démographie de la province, la Transmigration permet de rentabiliser certaines infrastructures : écoles, lycées, dispensaires, dont bénéficient également les populations du lieu<sup>1</sup>.

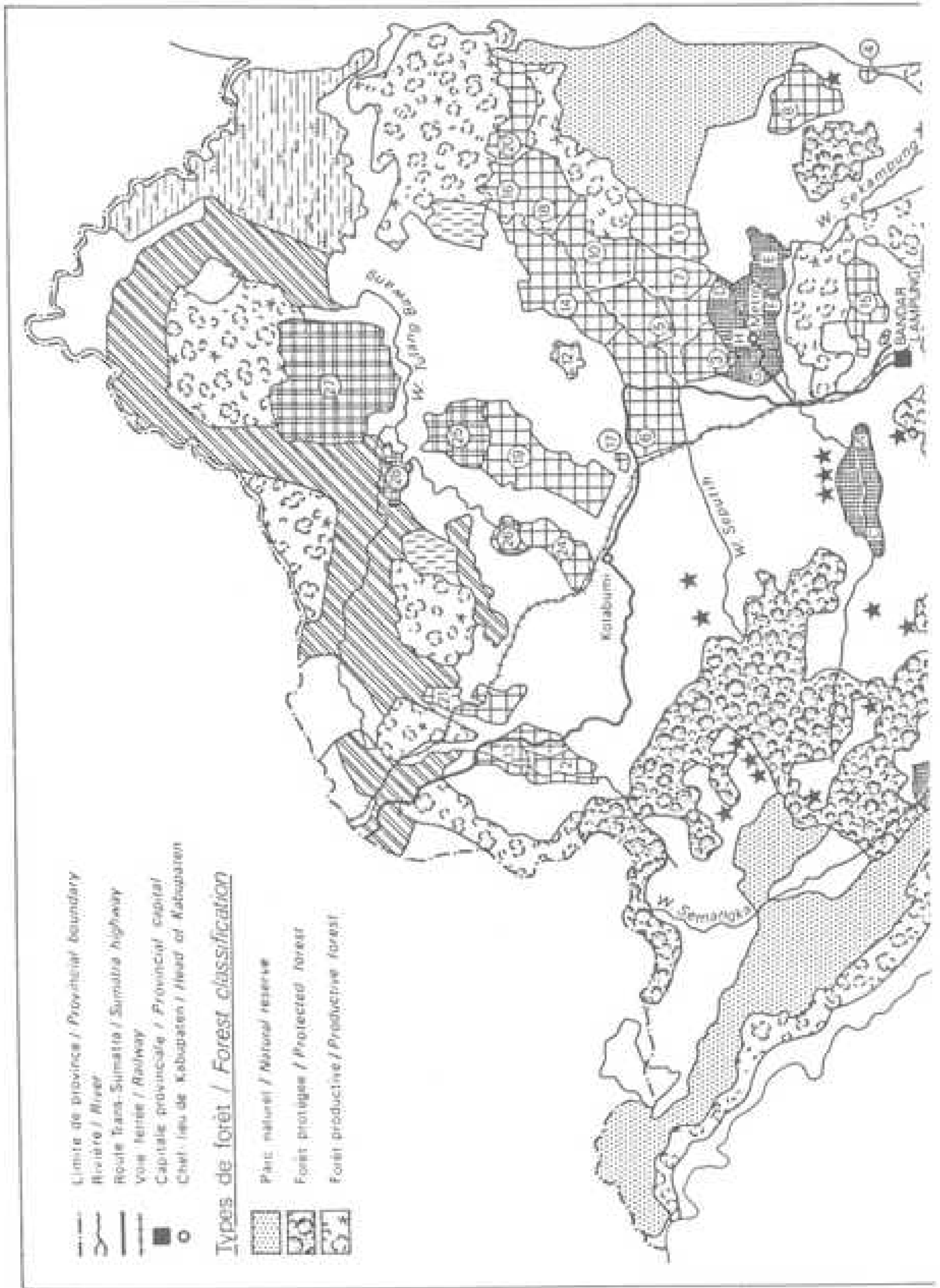
b. La « Transmigration locale » du Lampung (Fig. 4)

A la même époque au Lampung, la Transmigration est victime de son succès. La population totale de la province passe de 80 000 habitants en 1850 à 450 000 en 1930 et dépasse les 5 millions en 1986. Ce formidable accroissement est générateur de profonds déséquilibres. Alors que la Transmigration s'est attachée à coloniser essentiellement les plaines de l'est de Metro à la mer et du centre autour de Pringsewu, des vagues de migrants spontanés se sont progressivement lancées à la conquête des massifs forestiers. Seules les plaines marécageuses du nord-est et les zones reculées de Mesuji sont restées vierges. Outre un déséquilibre flagrant de l'économie régionale, l'afflux de populations javanaises qui, sans aucun contrôle, défrichent les pentes pour ouvrir des caféières, provoque au fil des ans une considérable érosion des sols. La charge solide des fleuves est dorénavant aussi importante qu'à Java et des inondations catastrophiques endeuillent régulièrement l'ouest de la province, notamment les environs de Kota Agung et de Wonosobo.

Alors que la décision est prise de fermer le Lampung à la Transmigration et que le gouvernement envisage même de favoriser l'émigration, il est décidé de créer deux parcs naturels sur 395 000 ha et de protéger, voire de reboiser, 1 300 000 ha de forêts sur les flancs des monts Barisan ; fin 1986, 55 000 familles ont été réinstallées. Dans le cadre de ce projet de « Transmigration locale », 180 000 ha sont réservés dans le nord et le nord-est autour de Pakuanratu, de Menggala et de Mesuji. Ces nouveaux colons qui bénéficient de conditions presque aussi avantageuses que l'ensemble des transmigrants doivent permettre d'amorcer un développement plus harmonieux de la province.

Cependant, malgré les vicissitudes qu'ont pu connaître les programmes de colonisation depuis 80 ans, par delà les changements d'orientation politique, les interrogations sur les objectifs et les missions à assigner aux transmigrants, quelques constantes demeurent.

1. Lahuec J.-P., Sevin O., *Reconnaissance Survey for the Selection of Transmigration Sites in Central Kalimantan. Phase 1. Geography*, ORSTOM-Transmigration Project (PTA-44), Jakarta, 1981.



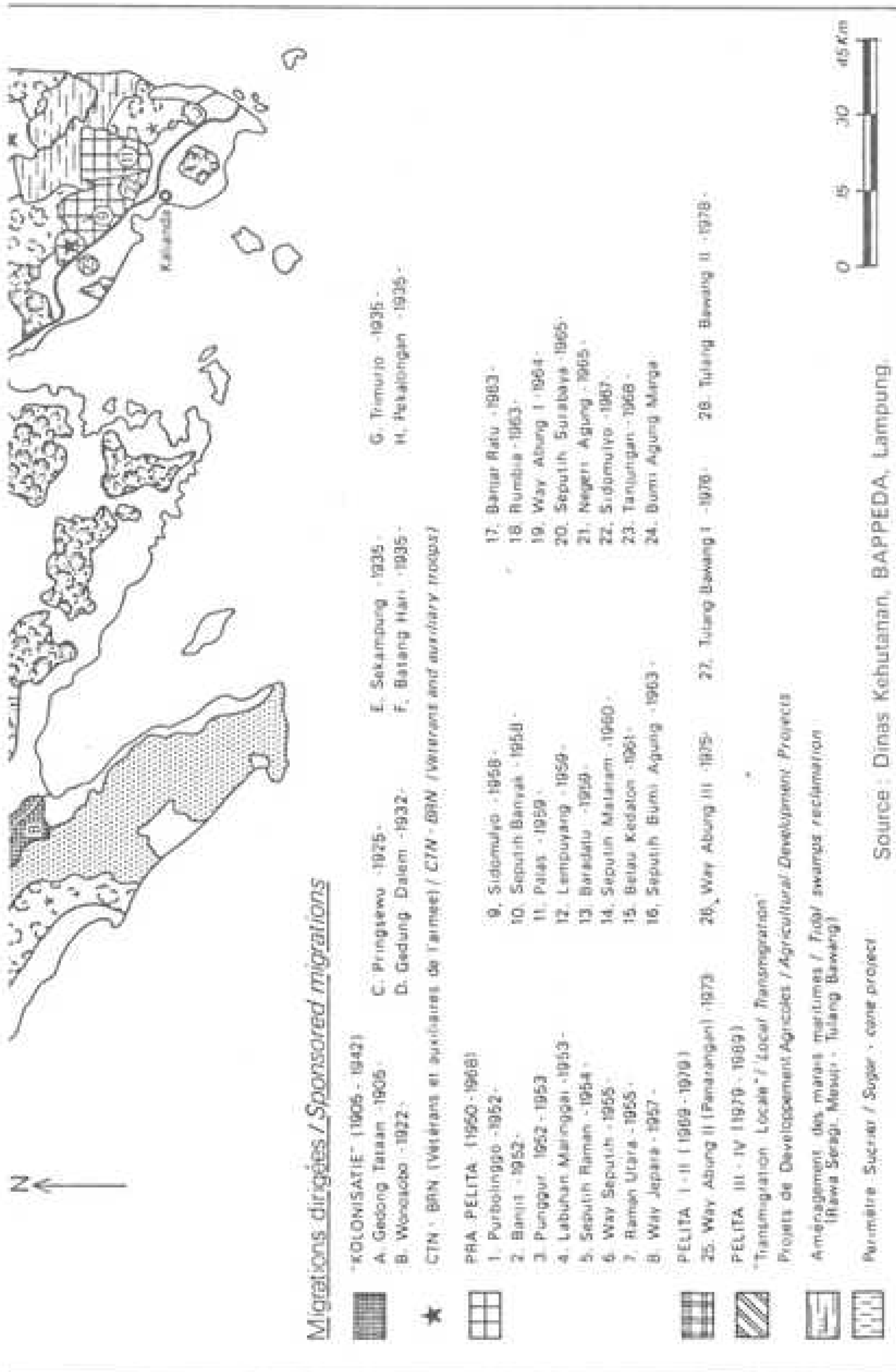


Fig. 4. . . . LAMPUNG DE 1945 A NOS JOURS LAMPUNG FROM 1945 UP TO NOW

## *II. Au-delà des vicissitudes historiques ; la permanence des contraintes*

De la *Kolonisatie* à la Transmigration, malgré l'évolution historique, quelques constantes se dégagent très nettement. Elles concernent le transmigrant, le milieu naturel et les possibilités d'aménagement.

### *A. La condition de transmigrant*

#### *1. Du sous-prolétariat au « trans inti »*

Les autorités politiques furent souvent tentées de se débarrasser du sous-prolétariat urbain (mendiants, petits délinquants, cas sociaux) en invoquant la rédemption par le travail. Toutes les tentatives de retour à la terre par ce biais se soldèrent par un échec patent, mais eurent le mérite de souligner l'importance d'une bonne sélection des candidats au départ. C'est durant la période coloniale, que furent élaborés les « Dix Commandements du Colon » :

1. Sélectionner de vrais agriculteurs ; les non-agriculteurs représentent une charge pour le projet et le mettent en danger.
2. Sélectionner des gens robustes et en bonne santé ; eux seuls supporteront les débuts difficiles des zones pionnières.
3. Sélectionner des jeunes ; cela permettra de réduire le croît démographique dans les zones d'origine.
4. Sélectionner des familles ; les familles sont à la base de la paix et de l'ordre dans les villages.
5. Eviter les familles avec un trop grand nombre de jeunes enfants, leur poids serait trop dur à supporter dans les débuts.
6. Eviter d'engager des ouvriers de plantations ; dans 90 % des cas, ils sont la cause de mécontentement dans les colonies.
7. Ne pas autoriser les mariages « pour le recrutement » ; ils sont source de troubles ultérieurs.
8. Ne pas accepter de femmes enceintes ; le colon a besoin de la force de travail de son épouse pendant la première année.
9. Ne pas accepter les célibataires ; tôt ou tard ils s'intéresseront aux femmes des autres ;
10. Autoriser la migration de villages entiers, dans ce cas, les neuf autres commandements peuvent être ignorés.

Ces dix commandements restent toujours en vigueur aujourd'hui. L'objectif de la Transmigration est avant tout d'assurer la stabilité et le travail dans les zones pionnières.

L'abandon du village natal soustrait le colon à la tutelle parentale et le libère d'une pression sociale pesante. L'autorité disparue demande à être remplacée au plus vite. Pour ce faire, le recrutement d'édiles

municipaux (chefs de quartier, secrétaires de village) ou de retraités de l'armée a des effets très favorables.

La proximité de nouveaux voisins, parfois de culture et de religion différentes, crée des tensions pouvant déboucher sur de graves conflits. Par exemple, la cohabitation des Balinais, éleveurs de cochons, et de Madurais, musulmans fanatiques, est à éviter à tout prix. Dans le cas de différences culturelles trop marquées, il est plus prudent de créer des blocs d'habitations homogènes.

Pour éviter les abandons et assurer la stabilité dans les villages de transmigration, la priorité doit aller aux familles d'agriculteurs dont le chef est âgé de 30 à 40 ans. Les jeunes ménages sans enfants, peu stables et plus mobiles, ont tendance à abandonner le centre à la première difficulté. Le recrutement de citadins ou de salariés est absolument à proscrire. Habités à des revenus réguliers relativement élevés, ces derniers supportent mal les difficultés des premières années. Ils sont le plus souvent source de troubles et entraînent à leur suite un grand nombre de familles à abandonner les centres.

Les abandons sont souvent le fait de candidats n'ayant pas une mentalité de pionnier ni la volonté de réussir par eux-mêmes. L'aide importante accordée par les autorités dans les centres de Transmigration transforme souvent les colons en assistés<sup>1</sup>. La fin des aides correspond étroitement à une recrudescence des abandons.

Depuis quelques années, le ministère de la Transmigration recrute de jeunes ruraux souvent diplômés du 1<sup>er</sup> cycle de l'enseignement secondaire pour les former aux techniques de l'agriculture moderne. Répartis au sein des centres, ces « super-transmigrants » ou *trans inti* jouent un rôle essentiel dans l'apprentissage et l'adoption de thèmes techniques nouveaux comme la fertilisation et les traitements phytosanitaires.

## 2. Une paysannerie dont les capacités d'adaptation sont largement surestimées

A une époque où les rendements en blé dépassaient rarement 10 q/ha en Europe, certaines rizières de Java produisaient plus de 35 q/ha. Tout le mérite en fut attribué à la technicité du paysan javanais ou balinais, gratifié depuis lors d'une réputation d'agriculteur exceptionnel. Sans méconnaître les mérites des techniques rizicoles javanaises, cette réputation est largement surfaite. Le rôle décisif d'un climat éminemment favorable et de sols d'une fertilité hors pair avait été largement sous-

1. Les transmigrants sont pris en charge par le Ministère à partir des zones d'origine. A l'arrivée sur les centres, les familles reçoivent un lot de 2 ha (3 ha pour les projets PIR et 5 ha pour certains projets Banque mondiale), dont 1 ha défriché, une maison d'habitation, des outils agricoles et des ustensiles ménagers. Toutes les familles perçoivent une aide alimentaire en nature pendant 12 à 18 mois suivant les projets. De manière plus variable, diverses instances distribuent des semences et des plants, des engrais et des pesticides. Pendant 5 ans, les colons bénéficient de l'exemption d'impôt et de la quasi-gratuité des soins médicaux, frais de scolarité, etc.

estimé par les premiers observateurs. Les premières tentatives de colonisation au Lampung démontrent rapidement que le déplacement de riziculteurs ne suffit pas à générer des rizières.

Pourtant le transmigrant idéal existe. Dresser son profil revient à brosser le portrait d'un agriculteur efficace, ouvert aux techniques nouvelles et connaissant le succès dans sa province d'origine. Cet exercice ne présente toutefois aucun intérêt, un tel personnage n'ayant aucune raison de migrer.

La motivation essentielle du transmigrant reste de devenir propriétaire de ses terres. Dans sa région d'origine, il ne possède pas ou trop peu de terres pour que son exploitation soit viable. Contraint d'assurer sa survie en recherchant des emplois journaliers, il ne dispose ni des moyens ni des techniques lui permettant d'améliorer ses résultats. Habitué à travailler à la tâche, à suivre les indications d'un patron, il ne dispose que très rarement des qualifications permettant de diriger par lui-même une exploitation agricole.

Arrivé sur le centre, le transmigrant ne dispose d'aucun capital de départ. Relativement jeune, il n'a que peu d'expérience, une force de travail réduite et des connaissances limitées aux techniques traditionnelles et aux cultures en usage dans sa province d'origine.

S'il retrouve des conditions climatiques et édaphiques identiques, sa seule ardeur au travail lui assurera une réussite économique rapide. Malheureusement, il en va rarement ainsi.

### *B. Un environnement naturel trop souvent décevant*

Avec leurs sols jeunes, essentiellement développés à partir de roches basiques et régulièrement fertilisés par d'importantes quantités de cendres volcaniques, les îles de Java et de Bali représentent plutôt l'exception que la règle. Seules certaines parties de Sulawesi et quelques îles des Moluques présentent des conditions identiques. A Sumatra, où les sols sont plus anciens et où le volcanisme est moins actif, les zones fertiles se limitent à la chaîne montagneuse des Barisan. A Kalimantan, les sols fertiles se limitent aux alluvions quaternaires des berges des grands fleuves<sup>1</sup>.

Qui plus est, sauf exception, les sols fertiles sont le plus souvent déjà occupés par les populations autochtones, ou bien situés dans des zones enclavées ou de topographie accidentée. Pour ces raisons, les terrains habituellement dévolus aux transmigrants sont pour l'essentiel des sols acides à faible capacité d'échange et fortement désaturés. Zones traditionnelles des cultures sur brûlis, toute tentative de culture

1. Sieffermann G., Levang P., *East Mentaya Priority Area (Central Kalimantan)*, Phase 2 Report (part 1), Physical environment, ORSTOM-Transmigration Project PTA-44, Jakarta, 1982.

vivrière en continu provoque leur dégradation rapide et la disparition de la forêt au profit de l'*Imperata cylindrica*<sup>1</sup>.

Les vastes marécages tourbeux des basses plaines de Sumatra et de Kalimantan posent des problèmes tout aussi insolubles aux transmigra-nts. Les difficultés du contrôle de l'eau s'ajoutent à la pauvreté chimique des sols.

Les colons installés sur des sols peu fertiles ne disposent ni des moyens, ni des techniques, ni des connaissances leur permettant de se tirer d'embarras. A ce niveau, l'intervention des Pouvoirs Publics devient primordiale.

### C. Des aménagements indispensables

Les centres de Transmigration à système de production orienté vers les cultures vivrières ont de tous temps recueilli la préférence des autorités. L'extension des surfaces cultivées doit aider à résorber le déficit vivrier national. Par ailleurs, ce type de projets permet d'installer un plus grand nombre de familles à des coûts très réduits.

Pourtant, dès le début du siècle, tous les témoignages concordent : seules les colonies disposant de rizières étendues sont assurées du succès. Trop d'économies lors de l'installation des centres conduit ultérieurement à des frais bien plus élevés pour rattraper des situations critiques.

#### 1. L'irrigation est la garantie du succès

L'irrigation, si elle est possible, permet d'utiliser des sols de fertilité modérée voire médiocre pour une production vivrière intensive en continu.

Posséder une rizière irriguée compte parmi les vœux les plus chers de tout paysan javanais ou balinais. L'installation de l'irrigation sera non seulement accueillie favorablement mais aussi utilisée au mieux. Le paysan connaît bien les techniques traditionnelles de culture du riz et est déjà familier avec sa fertilisation et sa protection. Un effort modeste de vulgarisation et un système d'avances sur récolte (type BIMAS : crédits en nature remboursables à la récolte) suffisent à assurer le succès d'un tel projet.

Les techniques de préparation du sol associées à la riziculture irriguée permettent de réduire le lessivage des sols, principal responsable du gaspillage des éléments nutritifs. L'inondation permanente permet de contrôler les adventices mais aussi de mieux solubiliser les éléments nutritifs. L'utilisation de variétés sélectionnées associée à une fertilisa-

1. Levang P., Shifting cultivation for Transmigration projects? How « primitive » techniques could help to solve development problems in Central Kalimantan Transmigration areas. *Ilmu Pert. (Agric. Sci.)* 3 (6), p. 275-283.

tion élevée et à une protection phyto-sanitaire de qualité, permet d'obtenir des rendements élevés et réguliers.

La réduction des risques liés à la culture, grâce à l'irrigation, est le préalable indispensable à l'augmentation du niveau des intrants par le paysan.

Les aménagements hydro-agricoles supposent bien évidemment que les terrains soient irrigables, que l'eau soit disponible et surtout que l'État soit en mesure de financer l'opération. En l'absence de crédits, des solutions plus économiques doivent être considérées.

## 2. Une alternative à l'irrigation : les rizières « *tadah hujan* »

La construction d'un réseau de diguettes pour retenir l'eau de pluie permet de transformer des terrains habituellement utilisés en sec, en rizières inondées : *sawah tadah hujan* (littéralement : rizières réservoir d'eau de pluie).

Cette technique, mise au point par des agriculteurs de Sidomulyo (Lampung Sud), a fait de nombreux émules dans toute la région. En saison des pluies, l'apport en eau suffisamment élevé et régulier permet de maintenir les parcelles sous inondation. La création volontaire d'une semelle de labour réduit la percolation et évite le lessivage des éléments nutritifs. Malgré un contrôle de l'eau insuffisant, certaines conditions favorables de la rizière irriguée sont ainsi réalisées.

L'adoption de cette technique et le remplacement des riz pluviaux à cycle de cinq mois par des variétés sélectionnées à cycle de trois mois (IR36, Cisadane), a permis d'élever les rendements moyens de 700 kg à plus de 2 tonnes de paddy par hectare, à niveau d'intrants constant. Le cycle plus bref du riz laisse la possibilité au paysan de pratiquer une deuxième culture, culture dérobée en sec ou *palawija* : arachide, ambérique (*Phaseolus radiatus var. aureus*), maïs ou légumes divers.

La qualité des sols ne permet pas toujours d'adopter cette technique. Dans ce cas, plutôt que de chercher à adapter le terrain à la culture, il est plus simple de choisir des cultures adaptées au terrain. Diverses cultures pérennes permettent de tirer parti au mieux des terrains habituellement dévolus aux transmigrants.

## 3. Les plantations

Les plantations de cocotiers hybrides, palmiers à huile ou hévéas représentent souvent la seule chance de réhabilitation pour la plupart des centres dévolus à la production vivrière en sec. Tous les projets actuels de réhabilitation (*Second Stage Development Project — SSDP*) mettent l'accent sur ces trois cultures. La liste des spéculations n'est pas limitative. Les critères essentiels de sélection sont la tolérance à des sols acides peu fertiles et une bonne réponse à la fertilisation. Le

coût élevé des intrants suppose également un prix de vente élevé du produit.

La reconversion des vivriers en plantations ne peut être laissée à l'initiative individuelle. Les colons ignorent le plus souvent les techniques liées aux plantations. Les traitements de l'huile de palme et du latex nécessitent des unités de taille considérable. La rentabilisation d'une usine suppose un approvisionnement régulier et des infrastructures de qualité. Le recours aux Sociétés de Plantations (PTP) s'avère indispensable pour réaliser et contrôler l'installation et le fonctionnement des plantations.

Le système des PIR (*Perkebunan Inti Rakyat* ou *Nucleus Estate System*) est déjà bien rôdé mais nécessite néanmoins des investissements considérables. Des solutions moins onéreuses, faisant davantage appel à la main-d'œuvre des transmigrants, existent cependant.

Lorsqu'il n'est pas possible d'aménager le milieu par l'irrigation ou de se tourner vers les cultures pérennes, une troisième solution subsiste : rechercher des systèmes de production vivriers adaptés à des conditions de sols peu favorables.

#### 4. Changer les techniques, changer l'homme

De nombreuses solutions ont été testées par les Instituts de Recherche. Aucune n'a réellement été adoptée par les transmigrants<sup>1</sup>. La raison de cet échec est simple. Tout maintien, voire amélioration du niveau de fertilité, passe par un contrôle rigoureux du taux de matière organique des sols. Cela suppose restitution des résidus de récolte, fumure animale et compostage.

L'augmentation des rendements passe obligatoirement par une fertilisation élevée et une bonne défense des cultures. Toutes les solutions testées par les Instituts ne proposent que l'augmentation des intrants, ce qui représente pour le paysan une augmentation des coûts et par conséquent des risques. Ne disposant pas du niveau technique pour bien dominer les thèmes ainsi promus, les colons ayant essayé les systèmes proposés se sont retrouvés avec des dettes à l'issue de la campagne.

A l'inverse, l'amélioration du niveau technique des exploitants leur permet de développer des systèmes de culture mieux adaptés aux conditions du milieu. A Way Jepara (Lampung Centre) par exemple, un groupement de producteurs (*kelompok tani*) particulièrement actif a élaboré un système de culture basé sur la monoculture du maïs pour remplacer le système traditionnel du *tumpang sari*. Sans être révolutionnaire, ce système permet quand même d'obtenir deux récoltes de

1. Levang P., Marten R., *Batumarta. Agro-economic Survey of a Transmigration Center in South Sumatra*, ORSTOM-Transmigration Project PTA-44. Jakarta, 1984, 100 p.

maïs par an avec en moyenne 3 000 kg et 2 200 kg/ha, là où on n'obtenait que 700 kg de paddy et 500 kg de maïs par an.

Améliorer le niveau technique est le préalable indispensable à l'adoption de systèmes de culture exigeants en intrants. Changer l'homme se révèle être une œuvre de longue haleine, souvent aussi chère que des aménagements physiques et surtout beaucoup plus difficile.

Lors des derniers plans quinquennaux, les Pouvoirs Publics accordèrent la priorité à l'objectif de quantité plutôt qu'à celui de qualité. Ainsi, des milliers de colons se retrouvent livrés à eux-mêmes sur des centres ne disposant pas des aménagements indispensables à leur viabilité.

Sur sols peu fertiles et en l'absence d'aménagements majeurs, les centres de transmigration — en tant que projets de développement agricole — évoluent rapidement vers la faillite. Cependant, la faillite de l'agriculture n'entraîne pas obligatoirement la faillite du centre.

##### *5. Les réservoirs de main-d'œuvre*

Ne pouvant assurer la subsistance de leur famille grâce aux activités agricoles, les transmigrants sont contraints de rechercher des emplois à l'extérieur. Certains centres bénéficient de localisations éminemment favorables.

Bereng Bengkel, à 17 km de Palangkaraya (capitale provinciale de Kalimantan Centre), installé sur 4 à 6 mètres d'épaisseur de tourbe acide, remporte la palme des faillites agricoles. Seuls quelques légumes, plantés dans la cendre et copieusement fertilisés, arrivent à survivre. Des pieds de manioc de 6 mois ne dépassent guère 30 cm de hauteur et portent des feuilles faisant étalage de toutes les carences imaginables. Curieusement, la situation économique des familles est meilleure que dans beaucoup de centres à l'environnement plus favorable. Cela s'explique par la proximité de la capitale provinciale qui permet aux transmigrants de trouver facilement des emplois bien rémunérés dans le bâtiment et les travaux publics. Les colons obtiennent ainsi des revenus nettement supérieurs à ceux que pourrait procurer une activité agricole.

Un grand nombre de villages de Transmigration de la région de Way Abung (Lampung Nord) ne survit que grâce à la proximité de grandes plantations industrielles de canne à sucre et d'ananas. Grandes consommatrices de main-d'œuvre saisonnière, ces plantations ne seraient pas viables sans la proximité de ces réservoirs de main-d'œuvre bon marché que constituent les centres de Transmigration. Devant une telle convergence d'intérêts, on peut d'ailleurs se demander si la localisation des uns par rapport aux autres n'est que le fruit du hasard.

Quoi qu'il en soit, l'absence d'opportunités d'emplois à proximité oblige les chefs de famille à quitter les centres pour de plus longues

périodes. Tôt ou tard, le migrant est contraint de se rapprocher de son nouveau lieu de travail et d'abandonner le centre de Transmigration. A Sebban (Kalimantan Sud) la grande majorité des chefs de famille déserte les villages pendant plus de six mois par an<sup>1</sup>. A Sintang (Kalimantan Ouest) la situation est encore plus grave puisque certains centres comptent plus de 30 % d'abandons<sup>2</sup>.

A l'heure du bilan, la Transmigration compte autant de détracteurs que de partisans. Les arguments des uns et des autres n'ont d'ailleurs pas évolué depuis quatre-vingts ans. Avant tout, il convient de ne pas juger de la réussite ou de l'échec d'un centre suivant des standards trop exclusivement occidentaux ou suivant des critères purement agricoles. L'on oublie trop souvent la situation économique difficile de nombreuses régions de Java et de Bali. Par ailleurs, les Provinces Extérieures ne disposent pas toujours de la masse démographique critique, ni de la main-d'œuvre qui leur permettrait d'amorcer leur développement. Dans de nombreux cas, la Transmigration représente sinon le moteur, du moins le catalyseur du développement.

### *III. Au-delà des polémiques et des échecs retentissants, des réussites indiscutables*

Depuis le début du siècle, les divers programmes de colonisations dirigées, qu'il s'agisse de la *Kolonisatie* néerlandaise ou de la Transmigration indonésienne, ont toujours été au centre de multiples controverses qui masquent malheureusement nombre de succès méconnus.

#### *A. La Transmigration en question*

Le débat porte sur trois grands thèmes : la Transmigration, responsable d'un désastre écologique sans précédent, ne procéderait qu'à un simple transfert de pauvreté dont le résultat le plus tangible serait essentiellement la destruction de l'identité ethnique des populations des Iles Extérieures.

##### *1. La Transmigration serait responsable d'un désastre écologique*

Une des critiques majeures est que la Transmigration serait responsable d'une déforestation sans précédent qui remet en cause l'équilibre

1. Levang P., *Sebban I. Case study of a Transmigration project in South Kalimantan*. ORSTOM-Transmigration project PTA-44. Jakarta, 1984. 95 p.

2. Levang P. et al., *Usaha untuk memperbaiki taraf hidup transmigran di Sintang. Survey agro-ekonomi di daerah Transmigrasi Sintang, Kalbar*, ORSTOM-Transmigrasi proyek PTA-44. Jakarta, 1986. 61 hal., 23 gbr.

des écosystèmes tropicaux. Ce sont les exemples de Kalimantan et de l'Irian Jaya qui sont le plus souvent cités. Suivent le nombre d'hectares détruits ainsi que quelques considérations sur les modifications apportées au climat, voire sur le rôle de la grande forêt, véritable poumon de la planète. Le problème c'est que tout cet argumentaire néglige totalement de replacer le phénomène de colonisation pionnière et d'extension de l'œkoumène dans une perspective historique.

Il ne faut pas oublier en effet qu'au cours de l'histoire de l'Europe occidentale aucune poussée démographique, aucune phase d'expansion économique, voire aucune « renaissance » ne s'est traduite par un maintien ou un recul de l'espace défriché, bien au contraire. La renaissance française du XII<sup>e</sup> siècle par exemple, a été précédée d'un intense mouvement de défrichements encouragé par la puissance publique. Nombreuses étaient les exemptions de taxes et les diverses franchises accordées aux « Hôtes » qui ont tant fait reculer la forêt d'Ile-de-France et transformé la « Gaule chevelue » en « Campagnes ».

Alors bien sûr on rétorquera que la forêt dense est beaucoup plus fragile, que se posent des problèmes d'érosion des sols... bref que le monde tropical exige un traitement particulier. Et de fait il est vrai que certaines régions autrefois boisées, surexploitées par des agriculteurs sédentaires incapables de restaurer la fertilité des sols se sont transformées en vastes étendues d'*Imperata*. Seulement c'est oublier que les colons viennent après les compagnies forestières et qu'on impute souvent aux premiers les dégâts irréversibles occasionnés par les seconds.

## 2. *La Transmigration ne se réduirait qu'à un simple transfert de pauvreté*

Le second reproche émis à l'encontre de la Transmigration est qu'elle se réduirait à un simple transfert de main-d'œuvre sous-qualifiée et de « gêneurs » de Java vers les Iles Extérieures. Que les différents gouvernements qui se sont succédé à Batavia puis à Jakarta aient eu toujours le souci d'éviter les troubles engendrés par la misère et de maintenir le calme dans les grandes agglomérations est évident, que la tentation ait été forte de contraindre les ruraux déracinés qui affluent en ville, à s'expatrier est indéniable, mais réduire la Transmigration à la simple déportation des indésirables reste une affirmation purement gratuite.

Toutes les enquêtes menées de 1980 à 1988 dans les centres de Transmigration aboutissent au même résultat. Ce n'est pas le sous-prolétariat qui s'inscrit sur les registres de la Transmigration, il en serait d'ailleurs bien incapable tant les formalités à accomplir sont complexes. C'est au contraire ceux qui ont reçu un minimum d'éducation qui s'enrôlent : la grande majorité des chefs de familles installés en 1983 dans les villages du Kalimantan Central ont au moins achevé un cycle

d'études primaires et, pour surprenant que cela soit, on y rencontre nombre de bacheliers<sup>1</sup>.

Si besoin est, l'étude du régime alimentaire du transmigrant achève de briser le mythe de la paupérisation des colons. Les enquêtes menées tant à Sebamban (Kalimantan Sud), qu'à Batumarta (Sumatra Sud) ou qu'à Tumbang Sangai (Kalimantan Centre), montrent toutes que la condition des transmigrants est toujours meilleure que celle qu'ils avaient dans les provinces de départ.

Le traumatisme des premiers échecs, presque tous imputables à la désorganisation qui suit l'immédiat après-guerre, ne doit pas masquer le profond attachement du transmigrant à sa terre et à sa maison. S'il est vrai que certains périmètres ouverts dans les années cinquante près de Marabahan dans le Sud Kalimantan ont totalement disparu, s'il est exact que nombre de centres dans les environs de Sintang dans l'Ouest Kalimantan ont perdu une bonne partie de leur population, il n'en demeure pas moins vrai que pour le paysan sans terre venu de l'Est Java, accéder à la propriété foncière, même dans des conditions médiocres, représente la concrétisation d'un rêve ancien.

### *3. La destruction de l'identité ethnique des populations des Iles Extérieures*

Troisième volet de la polémique, les migrations dirigées mettraient en péril la culture des populations des Provinces Extérieures. Bien sûr, cette affirmation n'est pas fausse, d'ailleurs l'objectif clairement exprimé du ministère de la Transmigration est de contribuer à l'unification du pays en gommant les particularismes locaux. Seulement, il est nécessaire de relativiser cette affirmation et l'exemple du Centre Kalimantan est à cet égard révélateur.

Dans le Kalimantan Central, l'acculturation des Dayak est très ancienne et déjà très avancée lorsqu'arrivent les premiers transmigrants. Les longues maisons ont totalement disparu et l'islam fait de si rapides progrès que la population est musulmane à plus de 70 % sur les basses vallées et à près de 50 % en amont. Enfin l'analyse de la composition ethnique montre que les migrants représentent déjà 65 à 70 % de la population en aval d'une ville comme Sampit<sup>2</sup>.

1. Sevin O., *Transmigration in Central Kalimantan. A Geographical Viewpoint*, ORSTOM-Transmigration project (PTA-44). Jakarta, 1987. 140 p.

2. Sevin O., Migrations et mise en valeur d'une basse plaine marécageuse : l'exemple des cocoteraies de la basse Mentaya. Kalimantan, Indonésie, ORSTOM, *Cah. sc. Hum.*, vol. XXI, 4, 85, p. 481-496.

*B. Un bilan de la Transmigration : catalyseur du développement régional et des migrations spontanées*

L'aménagement de terres neuves à des fins de Transmigration nécessite la construction de tout un réseau de routes et de ponts permettant de désenclaver la région. L'installation d'un centre crée des opportunités d'emplois pour un grand nombre d'entreprises locales dans les domaines des travaux publics, du bâtiment, des aménagements agricoles et du transport. L'arrivée brutale de milliers de familles nécessite l'organisation de nouveaux réseaux commerciaux pour assurer leur subsistance d'abord, et éventuellement pour écouler leurs productions. La Transmigration crée des besoins importants auxquels elle répond en partie par la mise à disposition de crédits et de main-d'œuvre.

Rarement mise en avant, l'amélioration des Services Publics représente pourtant une des réussites essentielles de la Transmigration. La disparition des autorités traditionnelles, leur remplacement temporaire par les cadres du ministère de la Transmigration, puis la relève assurée par des hommes neufs, améliorent l'impact des grandes campagnes nationales de vulgarisation. La comparaison avec les régions d'origine et les villages alentours est toujours à l'avantage des villages issus de la Transmigration.

Des thèmes comme le planning familial, l'amélioration de l'hygiène et de la diète, le suivi médical des nourrissons, etc. sont toujours mieux appliqués sur les centres de transmigration. Le développement des Services Techniques (conseillers agricoles spécialisés dans les plantes vivrières, les plantations et l'élevage) bien qu'encore insuffisant, pose les premiers jalons de l'amélioration du niveau technique des agriculteurs. De l'aveu même des *Camat* (sous-préfets), la perception des taxes et impôts est plus aisée dans les zones de Transmigration.

Mais la principale réussite de la Transmigration reste sans conteste l'amélioration de l'accès à l'enseignement primaire. Les taux de scolarisation dans le primaire avoisinent les 100 % dans presque tous les centres de transmigration, et dépassent de loin les résultats des provinces d'origine.

C'est ainsi que malgré des conditions parfois difficiles, tous ces facteurs favorables transforment un grand nombre de centres en pôles d'attraction pour les migrants spontanés. Dès l'installation des centres, les transmigrants sont rapidement rejoints par des membres de leur famille ou des amis à la recherche de terres.

Le migrant spontané ne présente pas le même profil que le transmigrant. Souvent il ne répond pas aux critères de sélection. Ainsi de nombreux célibataires, partant pour des migrations saisonnières, rencontrent l'âme sœur dans les villages de Transmigration et décident de s'y installer. D'une manière générale, le candidat migrant n'a qu'une

confiance limitée dans la propagande officielle. Par contre, il suivra sans sourciller ses amis les plus vantards. Lorsqu'il s'inscrit, le transmigrant ne sait pas s'il rejoindra Sumatra, Kalimantan ou même l'Irian Jaya. Le migrant spontané, lui, a un but bien précis, une région ou un village bien déterminé. Suivant le mot de l'un d'entre eux, c'est le transmigrant officiel qui part à l'aventure, pas le spontané. Une motivation profonde et un ardent désir de réussir animent le migrant spontané. Ne comptant que sur ses propres forces, il est foncièrement différent de cette catégorie de transmigrants officiels, sollicitant sans arrêt les aides gouvernementales.

Dans les régions séduisantes, zones fertiles ou proches de Java, les spontanés dépassent rapidement en nombre les transmigrants. Au Lampung, par exemple, les spontanés commencent par rejoindre les centres de transmigration. Ils s'installent sur le centre même et achètent des terres en bordure aux populations locales. Progressivement, ils investissent des hameaux entiers de villages indigènes et, au bout de quelques années, obtiennent leur indépendance administrative par la création d'une nouvelle commune.

Des effets pervers ne sont pas à exclure. Les spontanés s'installent souvent sur les centres mêmes où ils remplacent des transmigrants. Ils comblent les vides laissés par les abandons, et surtout en suscitent davantage. De nombreux transmigrants ont tendance à céder leurs lots à des spontanés, dès que le prix du terrain commence à s'élever. Ainsi, la zone de transmigration de Jepara (Lampung Centre), ouverte vers la fin de 1956, ne compte plus aujourd'hui que 15 % de transmigrants officiels. A Sulawesi Centre, le projet de Sausu, sur des terrains très fertiles, attire un grand nombre de spontanés payant plus de Rp 500 000 le lot d'un transmigrant. Trois ans après la création du centre, 17 % des lots ont déjà changé de propriétaires<sup>1</sup>.

Ce type de situation, sans constituer un véritable échec, représente un gaspillage important puisque de nombreuses familles sont déplacées en pure perte. Dans tous les projets assurés d'un afflux important de spontanés, le Ministère pourrait faire l'économie du recrutement et du déplacement des familles. Jusqu'à présent, la Transmigration n'a fait que favoriser involontairement l'afflux des migrants spontanés. Il conviendrait maintenant de tirer davantage parti de ce mouvement en l'organisant d'un bout à l'autre de la chaîne.

\*

Quoi qu'il en soit, malgré les nombreuses difficultés que connut et que connaît toujours la Transmigration, il ne convient pas de raisonner

1. Edmond T., Levang P., Marten R., *Sausu Malonas Tolai. Lessons in Successful Transmigration. Agro-economic Study of Three Transmigration Centers in the Sulawesi Tengah Province*, ORSTOM-Transmigration project PTA-44, Jakarta, 1986, 76 p., 25 photos.

suivant des critères habituels d'échec ou de réussite. La Transmigration poursuivant plusieurs objectifs de front, réussites ou échecs ne sont jamais globaux.

Grâce à l'initiative individuelle des colons, des situations très critiques au départ peuvent évoluer à la longue de manière très favorable. L'histoire de la colonie de Wonosobo (Lampung Sud) en est une illustration parfaite. On ne parlera véritablement d'échec que dans le cas d'abandon total d'un centre de Transmigration. Ce genre d'accident reste heureusement fort rare dans l'histoire récente de la Transmigration.

Ni échec, ni réussite, un grand nombre de centres ne font que survivre tant bien que mal. Ils appartiennent à deux catégories :

— les projets vivriers en sec sur sols peu fertiles et sans aménagements majeurs,

— les projets *pasang-surut* (irrigation et drainage grâce au battement de la marée) dont le contrôle de l'eau est insuffisant.

Ce type de centre peut stagner pendant de nombreuses années, dans l'attente d'un aménagement lui permettant de faire décoller son économie. L'arrivée de l'irrigation à Punggur (Lampung Centre) a mis fin, en deux saisons, à vingt années de survie difficile.

Certains centres installés sur sols fertiles ou disposant des aménagements indispensables ne connaissent que des succès isolés et limités. En conditions favorables, les centres sont amenés à se développer considérablement par croissance interne mais aussi en attirant de nombreux migrants spontanés. Lorsque ce développement ultérieur n'a pas été prévu et en l'absence de réserve foncière pour accueillir la deuxième génération de migrants, les centres s'engorgent. A Malonas (Sulawesi Centre), de graves conflits fonciers se font jour au sujet des terrains de réserve dès la cinquième année. Ensermé dans une vallée littorale étroite entourée de collines abruptes, ce centre ne peut absolument pas s'étendre.

Lorsque le développement ultérieur est assuré par la disponibilité de vastes terrains vierges, un centre de Transmigration peut devenir le moteur de l'économie régionale. Ainsi les zones de Kota Mobagu (Sulawesi Nord), Parigi (Sulawesi Centre), Metro et Pringsewu (Lampung) représentent des succès hors pair de la Transmigration.

A Kota Mobagu, les colons de Mopuya et Mopugat ont transformé la forêt primaire en l'une des principales régions productrices de soja d'Indonésie. Leur succès a largement débordé les limites étroites des villages de Transmigration.

De Parigi à Sausu, des milliers de migrants balinais ont transformé de vastes marécages littoraux en un véritable grenier à riz. Dans ces deux zones, l'importance des productions à commercialiser et l'élévation du niveau de vie des paysans ont conduit à la création de petits bourgs prospères.

Il n'existe cependant qu'un unique exemple de succès absolu. Au Lampung dans la plaine du Centre-Est de la province, la Transmigration a seule permis l'émergence d'un réseau urbain, A côté de la ville de Metro créée *ex nihilo* par le colonisateur en 1937, pour servir de point d'ancrage à la *Kolonisatie* et dont le succès ne se dément pas, a surgi tout un chapelet de petits centres secondaires plus ou moins spontanés. L'exemple de Pringsewu est le plus achevé. Ouverte dès 1926, en pleine forêt tropicale, la zone de colonisation a constitué un pôle d'attraction de l'immigration javanaise pendant près de 50 ans. Aujourd'hui les densités rurales dépassent les 1 200 habitants au km<sup>2</sup>. Sur fond de riziculture intensive, le bourg de Pringsewu, d'abord marché agricole à la croisée des routes de Pardasuka et de Kota Agung s'est étoffé. Une petite industrie s'est développée (tuileries, briquetteries...) puis des activités tertiaires. La ville compte à l'heure actuelle plus de 26 000 habitants et abrite une forte communauté chinoise (1 000 personnes), gage de la réussite économique.

Résumé. – *S'il est exact qu'il existe une filiation évidente entre Transmigration et Kolonisatie, il n'en demeure pas moins vrai qu'au fil du temps les objectifs assignés aux migrations organisées de Javanais vers les Iles Extérieures de l'archipel indonésien ont considérablement évolué. Conçue au départ comme une « Dette d'Honneur », un moyen élégant de lutter contre la paupérisation de la paysannerie javanaise, la colonisation agricole dirigée s'insère aujourd'hui dans les schémas d'aménagement régionaux. Les contraintes n'ont guère varié depuis quatre-vingts ans, elle sont simplement mieux appréhendées de nos jours : les conditions naturelles toujours très inférieures à celles que connaît Java exigent des aménagements poussés, une sélection sévère des migrants s'impose. C'est pourquoi, au-delà des polémiques, on ne peut plus affirmer actuellement que la Transmigration est responsable d'un désastre écologique et qu'elle se limite à un simple transfert de pauvreté qui ébranle l'identité ethnique des populations de l'archipel. Malgré des échecs retentissants, il existe des réussites indiscutables qu'il est vain de refuser d'admettre.*

Mots clés : Indonésie, migrations, javanais, aménagement.

Summary. – *Transmigration and Kolonisatie are direct descendents but the objectives of sponsored javanese migrations towards the Outer-Islands of the Indonesian Archipelago have considerably evolved over the decades. At the early beginning of the century, governmental agricultural colonization was considered as a « Debt of Honor », that is to say as a mean of fighting javanese impoverishment, but nowadays it is really inserted into regional planning. Those who are in charge of Transmigration are aware of all the constraints :*

*natural environment is generally moderately attractive in the Outer-Islands when compared with Java, Public Works are required, migrants have to be cautiously selected... So in spite of numerous polemics one may no longer say that Transmigration is responsible for an ecological disaster, for a mere transfert of poverty or even for the collapse of the peoples cultural identity all around the archipelago. Some Transmigration Centres failed but true success does really exist.*

*Key words : Indonesia, migrations, javanese, regional planning.*